L'ASALA

L'ASALA est issue d'une réflexion politique conduite après 1965 par de jeunes Arméniens du Liban, venus de la gauche des partis traditionnels comme le groupe Zavarian de la FRA La «Jeunesse de la vengeance » apparue en 1968 opte pour la lutte armée, mais privilégie encore le combat politique Le « Groupement de la jeunesse arménienne » est divisé en deux courants , pour l'un, la situation ne se prête pas encore à la lutte armée et il faut rester sur le terrain de la lutte de classes, pour l'autre — qui disparaît en 1973 — il n'y a pas de Cause arménienne, seulement une lutte de classes à laquelle les communautés arméniennes doivent participer 1. Ce besoin de changement politique se retrouve dans la revue Yeridassart Hay qui paraît à Beyrouth à partir de 1970 Son orientation se modifie progressivement. Elle parle de lutte armée et fonde un mouvement politique qui hésite encore à choisir l'action directe Ainsi, l'attentat de Yanekian, en 1973, est jugé prématuré L'engagement devrait être préparé par une période de formation et de propagande politique. Ce sont là des ébauches qui traduisent une contestation par une partie de la jeunesse arménienne de gauche, du parti daschnak La FRA pourchasse ces groupes, tente de les infiltrer et de les contraindre à agir dans la clandestinité. Ils disparaissent avec les événements de 1975 2.

Les Arméniens dans la guerre civile libanaise

L'ASALA existait déjà lorsque éclate la guerre civile au Liban en avril 1975. La ville de Beyrouth sert cependant de toile de fond à une tentative d'explication de l'ASALA. Elle a conçu, préparé et ordonné

Bourj-Hammoud Jisr ei Pacha Nabaa Sin el-Fin Badaoui Fleuve (nahr) de Bevrouth Achrafieh BEYROUTH Lechnorto Lechnorto 2 km MEDITERRANGE WER

Les quartiers arméniens de Beyrouth

ses opérations à travers cette guerre civile et le plus souvent à partir de Beyrouth. Elle est née au contact du terrorisme palestinien, en a recueilli l'enseignement militaire et politique. Elle s'est formée en dehors et contre le parti daschnak libanais, sans doute à partir d'anciens militants des partis arméniens qui ont décidé de former leur propre organisation sur le modèle palestinien. Elle se lit et se comprend à travers le drame libanais.

En avril 1975, chrétiens et mulsumans s'affrontent sauvagement. En dépit des cessez-le-feu et des appels à la fraternisation, le Liban est déchiré par des combats qui ne devraient pas le concerner. Dès le début de cette guerre, les trois partis arméniens renouvellent l'accord passé en 1965 et définissent une plate-forme commune de neutralité. La communauté arménienne parvient à entretenir des rapports de cordialité avec les principaux antagonistes. La FRA doit cependant rompre officiellement avec les Phalanges de Gemayel dont elle avait longtemps été proche. En janvier 1976, des brigades de l'armée de libération palestinienne — prosyrienne — entrent au Liban, encadrées par des officiers syriens. L'armée syrienne intervient à son tour au début avril, officiellement pour « dégager » la ville chrétienne de Zahlé. Elle occupe finalement la plus grande partie du territoire libanais, à l'exception des réduits chrétien et druse du Sud, tenus par les Palestiniens, et de Beyrouth qui devient l'enjeu d'une guerre impitoyable. La FRA est prise en tenaille entre le front chrétien conservateur et les milices palestino-progressistes. Ses délégués rencontrent Yasser Arafat. Le Parti est d'accord pour reconnaître les droits des Palestiniens, mais il tient à conserver sa neutralité et refuse les propositions de financement et d'équipement qui lui sont faites. Il envoie cependant quelques jeunes gens s'entraîner dans les camps palestiniens. Dès lors, commence à Beyrouth une lutte d'influence entre l'ASALA et la FRA. Elle se termine au bénéfice de l'ASALA qui draine vers elle la plus grande partie de la jeunesse militante.

La « neutralité positive » dure jusqu'au 12 juillet 1976. Des groupuscules palestiniens franchissent alors la ligne de démarcation entre les deux quartiers arméniens de Bourj-Hammoud — à majorité daschnak — et de Nabaa, plus progressiste et où vivent également des musulmans. Cette manœuvre vise à desserrer l'étau maintenu par les Phalanges autour de Tell-el-Zaatar et Jisr-el-Pacha, enclaves dans les quartiers chrétiens de Beyrouth-Est. Mais les Arméniens reprennent leur position. Au début d'août, les milices maronites ratissent le quartier arménien progressiste de Badaoui et se rapprochent de Nabaa et de Bourj-Hammoud. C'est alors que commence l'exode de la population arménienne de Beyrouth vers l'Europe occidentale, le Canada, les États-Unis. La FRA comme l'ASALA luttent farouchement contre cette émigration qui mine leur influence et diminue leur recrutement.

La guerre civile reprend en 1978. Ce sont alors les milices chrétiennes et les Syriens qui mettent Beyrouth à feu et à sang. La guerre rattrape les Arméniens. L'enjeu de la bataille est en plein quartier arménien : les deux ponts de la Quarantaine et de Sin-el-Fin qui font communiquer Bourj-Hammoud et Achrafieh. Toujours fidèles à leur politique de neutralité, les partis et les autorités religieuses refusent de basculer dans l'un des camps. Beyrouth est devenu un champ de tir et plus de cent Arméniens sont tués par des balles perdues. En octobre, le monument à la mémoire des victimes du génocide est dégradé sans que les coupables soient découverts. Les rapports avec la droite chrétienne se détériorent. Les Arméniens ont été sollicités par des collecteurs phalangistes et la FRA taxée à près de trois millions de livres libanaises (environ 4.2 millions de francs). Les « percepteurs » visitent les commerçants et artisans arméniens et, au besoin, utilisent la dynamite pour les convaincre. Les Arméniens restent obstinément neutres. Leurs quartiers sont barricadés et gardés par leurs milices. Au plus fort des combats, les taxis arméniens sont les seuls à franchir la ligne de démarcation. Pourtant, le bilan est lourd : près de mille Arméniens sont morts à Beyrouth en 1978 et Bouri-Hammoud est en ruine. La communauté arménienne du Liban est restée seule. La Diaspora ne s'est guère manifestée et s'est contentée d'envoyer ses dons aux organisations de bienfaisance. Progressivement, à travers la folie de Beyrouth, les Arméniens se sont rapprochés des Palestiniens, éloignés des milices chrétiennes et sont devenus ouvertement anti-israéliens.

Les Phalangistes attaquent les quartiers arméniens à l'artillerie lourde au début de mai 1979. Le 11 septembre, le « mardi noir », les milices kataeb se heurtent aux milices daschnaks. Les combats font rage dans Bourj-Hammoud. Les affrontements font trente et un morts et quarante-neuf blessés. Les deux communautés chrétiennes ne sont pas épargnées : soixante otages enlevés dans les deux camps, quelques-uns exécutés ; près de vingt établissements de commerce arméniens dynamités. Le catholicos et son coadjuteur 3 réunissent à Antelias le

président Chamoun, Pierre Gemayel, deux députés arméniens, Babikian et Khanamirian, et deux représentants de la FRA, Tutelian et Der Garabedian, « en vue de rétablir l'atmosphère de fraternelle entente et de respect mutuel ».

En 1979, la rupture est consommée entre l'ASALA et les daschnaks. La communauté arménienne est déchirée par la formation, à l'intérieur même des quartiers arméniens, d'un « Front du refus », contrôlé par l'ASALA. En octobre 1981, le docteur Eblighatian est gravement blessé au cours d'un attentat, sans que l'on sache qui a agressé ce député arménien connu pour ses prises de position libérales.

Le réservoir arménien du Liban fuit de partout. De 1975 à 1980, 40 000 Arméniens quittent le Liban, emportant avec eux une douleur et une violence qui transforment les sociétés arméniennes d'accueil et qui opèrent une véritable transfusion du terrorisme dans les communautés européennes.

Ligne politique 4

L'ASALA est une organisation marxiste révolutionnaire qui dispose d'une théorie et d'une praxis et mène une lutte armée pour la libération de l'Arménie. C'est aussi un rassemblement nationaliste arménien qui a la prétention de parler au nom de tous les Arméniens. Enfin, c'est une armée secrète 5: privée de base territoriale, elle est réduite à la clandestinité. Mais, comme elle doit, pour rassembler, développer sa propagande tout en restant anonyme, elle s'exprime au-delà de ses actions par des conférences de presse, des interviews et surtout, à partir d'octobre 1980, par la publication d'un périodique, Haiastan (en arménien), Armenia, en français 6, rédigé en plusieurs langues : arménien, anglais, français, arabe et russe (les mêmes articles étant souvent reproduits dans chacune de ces langues). Cette organisation secrète est ainsi d'une étonnante prolixité, ce qui s'explique si l'on considère qu'elle va au-delà du caractère publicitaire de récupération de l'action terroriste. Elle s'inclut dans la globalité et la cohérence d'une ligne politique claire qui se réclame du marxisme scientifique. Le discours de l'ASALA s'ordonne autour de thèmes privilégiés empruntés aux mouvements révolutionnaires du Tiers-Monde et adaptés à la Cause

arménienne. Il est traversé par une extraordinaire conviction. Terribles simplificateurs, les militants de l'ASALA détiennent la vérité, sauvage et intolérante, abritée des indiscrétions par le haut mur d'une langue difficile et inaccessible à ceux qui ne sont pas du pays. Affublés de masques et de pseudonymes, les porte-parole de l'ASALA effacent les traces, emmêlent les pelotes et, pour confondre les enquêteurs, pratiquent, avec un rare talent, le cynisme, la provocation, le bluff et le mensonge. Ce sont des chasseurs, des joueurs et des faussaires, toutes compétences indispensables à celui qui veut triompher et survivre dans l'épreuve qu'il a choisi de subir. Leurs propos ne sont pas improvisés. Leurs excès, à la frontière du pathologique, sont aussitôt tempérés par des constructions logiques, comme s'ils voulaient susciter les passions pour mieux les engranger, engraisser le message pour récolter l'adhésion. Leur raisonnement conserve la cohérence du granit. La démesure et la raison, la présomption et la réserve, l'impétuosité et la modération, l'archaïsme et la modernité, la haine brûlante et la colère froide sont habilement dosés dans leurs déclarations officielles. Là où l'on voit volontiers du délire, il y a de la ruse.

Le principal interprète de la ligne politique de l'ASALA, Hagop Hagopian — qui se défend d'en être le leader — se pose en prophète armé, rassembleur de la foi nationaliste. Il est tout à la fois un chef de guerre qui assure ses gains et pratique le repli stratégique et un joueur qui ne dévoile pas sa main, mais sait assurer la relance pour agacer les médias. Soutenu par les cohortes de la révolution, il revendique sa solitude. Dans son numéro 0, Armenia annonce l'ASALA comme « un amalgame d'idées politiques très différentes dont beaucoup sont encore à un stade d'identification et de définition ». Les concepts de l'ASALA sont certes dynamiques, modelés par les événements et adaptables aux situations. On ne peut pas parler de doctrine, mais la ligne politique a, sur certains points, la valeur d'un dogme : on ne la discute pas.

A quelques nuances près, cette ligne politique de l'ASALA n'a pas dévié depuis la première déclaration publique, le 10 juillet 1978. Profession de foi et déclaration stratégique, elle peut très schématiquement se résumer en dix points :

1. Le seul ennemi de l'ASALA est le gouvernement turc. Il occupe les neuf dixièmes du territoire arménien. L'objectif principal de l'ASALA est la récupération de ces territoires par la lutte armée. « L'usage de la

violence politique est légitime et nécessaire à la poursuite de la Cause arménienne »

- 2 Les alliés de l'État turc sont les adversaires de l'ASALA Au premier plan, l'impérialisme américain et les membres de l'OTAN, mais aussi les puissances occidentales qui ont sacrifié la Cause arménienne à leurs intérêts, comme la France et la Suisse Ils seront frappés où et quand l'ASALA le voudra. Voici, en deux points, circonscrites les cibles des militants de l'ASALA
- 3 Les mouvements révolutionnaires qui luttent contre la Turquie et l'impérialisme américain sont les amis de l'ASALA Les partis révolutionnaires du peuples turc et du peuple kurde, tous deux opprimés par l'État, sont les seuls alliés officiels de l'ASALA Elle se déclare solidaire du peuple cypriote, des Palestiniens, des autres peuples arabes et du peuple iranien, mais pas de leurs dirigeants. Ces peuples ont le même idéal que les révolutionnaires arméniens. Ils se situent géographiquement autour de la Turquie. En s'associant à eux, l'ASALA participe à un mouvement d'encerclement de la Turquie qui la condamne à sa chute. Au-delà, l'ASALA déclare faire partie du mouvement révolutionnaire international et prône l'union des révolutionnaires du monde entier pour la victoire des peuples et des classes opprimées. Elle a la conviction d'être un phare et un modèle pour tous les révolutionnaires.
- 4 Les amis des Arméniens sont ceux qui ont reconnu le génocide, leurs ennemis, ceux qui s'obstinent à le nier
- 5 Les chefs des partis politiques arméniens n'ont obtenu aucun résultat en soixante ans Le temps de la FRA est passé Elle a essayé les moyens pacifiques Elle a échoue et a condamné la Diaspora à l'assimilation L'ASALA n'est pas contre les partis, mais contre la direction bourgeoise de ces partis et c'est toujours la FRA qui est visée en premier qui s'est alliée à l'impérialisme américain donc aux Turcs Ils ont toujours eu tort, n'ont jamais rien fait de positif Même leurs attentats contre les Turcs sont des manœuvres de récupération tardive
- 6 Tous les Arméniens regardent vers l'ASALA, car elle est exactement à l'image de leurs desirs Les Arméniens ne trouveront leur salut que dans les armes L'ASALA prend la tête d'une lutte de liberation

nationale. Elle veut rassembler tous les courants politiques, resserrer les liens entre tous les Arméniens, de tous les milieux, sans distinction de classes. Par cette affirmation, la ligne politique s'écarte du dogme de la lutte des classes rappelée dans les premiers messages de l'Organisation. Sur ce point, la pratique révolutionnaire l'a contrainte à évoluer et à réviser ses positions. Elle ne saurait négliger aucune des forces vives de la nation dispersée, car elle est le foyer, le point de convergence de tous les Arméniens. Les militants désertent les partis qui ont trahi la jeunesse. Ils viennent de tous les milieux, des milieux aisés, ce qui permet à l'Organisation de s'autofinancer 7, et des milieux pauvres. Ils viennent de toute la Diaspora.

L'ASALA renverse donc les priorités. Elle n'attend pas que soit créée une assise populaire qui permettra de commencer la lutte armée. Elle crée cette assise par la lutte armée.

- 7. D'abord attaquée par l'ASALA, l'Église arménienne est maintenant l'objet d'une tentative de récupération. Elle doit reprendre sa place dans la vie du peuple et jouer à nouveau le rôle qu'elle a joué dans le passé en devenant une torche qui éclaire le chemin pour le peuple arménien et pour sa révolution.
- 8. Le combattant de l'ASALA n'est pas un terroriste mais un pur révolutionnaire. Il abandonne famille et biens pour se dévouer à ses frères. Il risque sa vie car il a fait le choix du martyre. C'est un étonnant retour aux sources évangéliques que cette définition de l'apôtre d'une religion nouvelle. De ce soldat d'une guerre sainte, de ce « dévoué » qui, en suivant la filiation, est l'avatar moderne de « Rostom, Krisdapor et Zavarian » les trois fondateurs de cette FRA que leurs chefs ont dévoyée, et le successeur d'Antranik, Kevork Tchavouche et de tous ces fédaïs qui ont lutté contre l'Empire ottoman. Comme eux, il est insaisissable et invulnérable.
- 9. L'ASALA est solitaire, indépendante, orgueilleuse et fière. C'est le chevalier à la blanche armure, le paladin de la Cause arménienne. « Il n'y a aucune force au monde qui puisse salir le nom de notre organisation, emprisonner notre lutte et épuiser notre volonté. » Elle ne transige jamais. Les gouvernements cèdent à ses exigences. Elle ne doit rien à personne. Elle n'est pas payée par les Palestiniens, ne s'est pas entraînée chez eux pour la simple raison qu'elle ne fait pas de

guerilla et n'a pas besoin de camps et d'instructeurs. Elle n'a aucun rapport avec le terrorisme européen des Brigades rouges et de Prima Linea. Elle n'a jamais reçu d'aide de l'Union sovietique.

10 L'Arménie soviétique est la base unique et irremplaçable du Peuple arménien C'est une terre armenienne libre (elle a éte liberée des daschnaks en 1920) L'URSS est un pays ami, mais ce n'est pas un pays allie, car elle n'accepte pas de se transformer en base revolutionnaire Ce sont les dirigeants de l'Union sovietique qui refusent d'aider l'ASALA ils comprendront un jour leur erreur.

A la question piege l'Armenie libérée se joindra-t-elle à l'Armenie soviétique ?, les porte-parole de l'ASALA biaisent et repondent invariablement que la lutte sera longue, que ce n'est ni demain, ni apres-demain que les territoires seront liberés et que, lorsqu'ils le seront, le peuple arménien décidera s'il fera ou non partie de l'Union soviétique

il s'agit bien d'une ligne et non d'un programme Répétons-le L'ASALA est une organisation armée Elle n'a publié ni programme ni statuts Elle a une direction collégiale, mais on ne connaît ni le nombre de ses membres, ni le mode d'élection. Elle est divisée en deux branches, l'une politique qui assure le recrutement et l'endoctrinement, l'autre militaire, qui realise des operations. Quelques points méritent cependant un plus ample developpement Tout d'abord, l'alliance avec les partis révolutionnaires kurde et turc L'ASALA mene conjointement avec les Kurdes une lutte de libération nationale 8 Kurdes et Arméniens sont compatriotes Ils partagent la même terre et ont coexisté depuis les temps les plus reculés A la différence des Kurdes, les Arméniens n'ont pas de base. Ils ont donc besoin des Kurdes pour s'implanter et les Kurdes ont besoin des Arméniens pour mener leur révolution 9 La Turquie refuse aux Kurdes une identité nationale, elle les entretient dans l'anachronisme d'un regime feodal et ne cherche pas à développer une economie locale pour éviter le reveil national Le 21 mars 1980, les Kurdes ont célebré le Nouvel An, Newroz, dont l'origine remonte a la chute de Ninive, en 612 avant Jésus-Christ, qui marque la fin de la domination assyrienne. C'est un symbole la nuit qui separe l'hiver — l'Ancien régime — du printemps — la revolution du peuple kurde 10

En luttant aux côtés du peuple turc, l'ASALA est dans la logique de la lutte des classes Cette recherche d'une communauté d'intérêts entre les Arméniens et l'opposition turque rappelle — dans un contexte certes entièrement différent — la collaboration entre les partisans arméniens et l'opposition progressiste turque avant 1908 En juin 1981, l'ASALA révèle que le parti communiste turc reconnaît officiellement le génocide de 1915 et affirme sa volonté d'effacer toute trace du crime C'est une « déclaration de rêve » : « Notre parti condamne le génocide arménien et la dispersion qui l'a suivi Il faut mettre fin à la Diaspora arménienne Les Arméniens qui furent contraints de quitter leur terre doivent se voir accorder le droit d'y retourner librement, et l'État doit offrir toute l'aide possible à ceux qui souhaitent y retourner 11. » Cette résolution serait la première reconnaissance du génocide par un parti politique turc mais, dans l'émiettement de l'extrême gauche turque, ce parti politique ne paraît pas disposer d'une grande audience

Le peuple cypriote partage depuis l'agression de 1974 le destin du peuple arménien. Le coup a été préparé depuis 1967 dans la Grèce des colonels par la CIA. Les Turcs ont déporté 200 000 Cypriotes dans le Sud du pays et installé à leur place 70 000 paysans arrachés d'Anatolie. Cette prise de position de l'ASALA est une réponse aux allégations du gouvernement turc qui soupçonne l'ASALA d'être une organisation cypriote.

Le régime de Khadafi a pose quelques problèmes à l'ASALA Elle a d'abord affirmé que ses intérêts divergeaient sur tous les points de ceux de la Libye Elle accusait le régime libyen d'acheter des armes à la Turquie, de la soutenir dans l'affaire de Chypre, d'investir en Turquie, de l'enrichir de ses pétro-dollars L'ASALA revient sur cette position après la déclaration faite publiquement le 12 avril 1981 par Khadafi qui demande que les questions kurde et arménienne soient résolues 12

L'intégrisme chiite a egalement surpris l'ASALA Elle a d'abord spontanément soutenu la révolution iranienne qui libérait ce pays du régime d'oppression du shah, ce qui lui donnait l'occasion de s'en prendre avec violence aux daschnaks d'Iran accusés d'avoir soutenu le shah, d'avoir manœuvré pour obtenir la séparation des diocèses iraniens de l'Eglise-mere, d'avoir denoncé à la Savak des Arméniens progressistes dont plusieurs ont été torturés et fusillés, d'avoir contribué à la désintégration des communautés villageoises et à la perte de leur identité culturelle par l'urbanisation et l'immigration en URSS. Un

membre du Bureau de la FRA, Hrayr Maroukhian, a même été accusé d'avoir communiqué à la CIA les noms des Armeniens révolutionnaires ¹³ L'ASALA doit, plus tard, dénoncer le glissement réactionnaire de I Iran qui signe avec la Turquie un accord economique, la repression des manifestations arméniennes par la police iranienne, les agressions des « Gardiens de la Révolution » contre des Armeniens (plus de cent cinquante blessés et deux cent cinquante arrestations, le 28 avril 1981, à Ispahan) Après l'exécution, le 17 septembre 1981, de Yeghia Kechichian et de Zaven Apetian, l'ASALA s'en prend a « messieurs les mollahs », « monsieur Khomeiny », et aux « fascistes iraniens », et se déclare proche des moudjahidins ¹⁴

Dans sa volonté de rassembler, l'ASALA ne saurait négliger les femmes arméniennes Elles sont plus exploitées que les hommes leurs maris les enferment à la maison et leur denient le droit de combattre. Le « féminisme de salon » a jusqu'alors confiné les femmes de la bourgeoisie dans des organisations de bienfaisance, alors qu'elles auraient dû participer à la lutte armée

Les silences de l'ASALA sont evocateurs Peu d'aliusions dans Armenia à l'Afghanistan — si ce n'est pour dénoncer les intrigues impérialistes américaines ! —, et à la Pologne, alors qu'elle n'oublie pas de proclamer sa solidarité avec les partis révolutionnaires du Nicaragua et du Salvador Pas un mot sur le génocide des Juifs, mais un antisionisme sans nuance. Il est vrai qu'elle affiche sa volonté de « retranscrire l'histoire arménienne de maniere à ce qu'elle serve la Cause arménienne et la libération de l'Arménie occidentale 15 » Étrange conception de l'histoire qui prévoit de combattre les faussaires turcs par la falsification arménienne

L'ASALA contre la FRA

Derrière la façade de l'idéologie et la phraseologie marxiste de l'ASALA se déroule une lutte implacable pour le pouvoir politique dans la diaspora arménienne. Cette lutte a d'abord eté menée à Beyrouth que la FRA avait contrôlée jusqu'en 1975. Peu à peu, à la faveur de l'effet de propagande des actions terroristes, elle s'étend à la Diaspora occidentale.

L'ASALA est en partie la conséquence d'une crise qui agite la FRA partagée entre ses tendances conservatrices et radicales et soucieuse de préserver son unité. Cette crise, exploitée par l'ASALA, repose sur deux postulats discutables la culture arménienne va mourir en Diaspora et un Armenien ne peut vivre librement que sous un gouvernement national arménien, « ce qui n'est rien de plus que des divagations incohérentes dementies par les réalités historiques ¹⁶ » L'ASALA va plus loin dans cette affirmation : « Pourquoi sommes-nous, en Diaspora, sujets à l'oppression et à la persécution ? Parce que nos terres sont usurpées par des fascistes barbares ¹⁷ »

En posant ainsi le problème, l'ASALA marque des points sur la FRA Organisation homogène, mais liberée des contraintes d'un programme politique, elle reste plus souple, plus adaptable. En choisissant la violence comme seul moyen de lutte, elle est plus radicale que la FRA Son terrorisme est plus diversifie, plus intensif que celui de la FRA (neuf attentats sur dix, au moins, sont revendiqués par l'ASALA). Allant plus loin dans la violence, elle evacue plus complètement les haines et les déceptions des Armeniens et offre à une jeunesse impatiente les seductions de l'extremisme.

C'est la une voie dangereuse Il est vrai que les Arméniens des ghettos de Narmak (Téhéran) et de Bourj-Hammoud et Nabaa, et même ceux de la Diaspora occidentale, « souffrent du chômage, de l'exploitation par leurs compatriotes et par les autres, et qu'ils sont privés de leurs droits fondamentaux, sociaux, economiques, politiques et nationaux 18 » En promettant l'établissement d'un État arménien, l'ASALA, non seulement ne leur offre rien d'autre que des illusions de liberté, mais elle les éloigne d'une participation à des combats sociaux plus immediats. De plus, si son utopie triomphait, on se prend à douter des libertes qu'elle apporterait au peuple arménien, elle qui se dit seule détentrice de vérité et qui pratique l'intolerance avec une rare continuité La critique de la FRA par l'ASALA - souvent menee en parallèle avec celle du parti hintchak et des organisations culturelles - commence par un rappel historique de ses erreurs, sa politique de silence et de compromis 19. L'accusation se fait plus directe et plus précise à propos du Liban. Le parti daschnak a traque ses opposants politiques Il a son camp d'entraînement à Anjar Ses jeunes militants sont obligés de monter une garde de nuit prétendument contre les phalangistes, alors que les daschnaks ont toujours été leurs alliés

Armenia se dechaîne contre les phalangistes alliés aux sionistes Gemayel recruterait de force de jeunes Arméniens enlevés à leur école ou à leur travail pour être embrigades dans ses milices ²⁰

En 1981, la « Voix des Arméniens du Liban », où l'ASALA dispose chaque jour d'une heure d'émission, révèle qu'elle a recueilli des aveux enregistrés sur cassette d'un militant daschnak qui avait reçu la mission d'infiltrer l'ASALA. Ce jeune espion de dix-neuf ans, Socrate Demirdjian, s'est depuis « repenti » et il est entré dans l'Armée secrète ²¹.

L'ANCHA

L'ANCHA (Comité national d'aide aux réfugiés arméniens) avait été constitué par Georges Mardiguian au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour permettre l'émigration aux États-Unis des « personnes déplacées » qui se trouvaient alors en Allemagne 22. Depuis, le Comité s'est développé et, en collaboration avec le Conseil mondial des Églises, il a organisé l'émigration des Arméniens désireux de quitter l'Union soviétique ou le Moyen-Orient. L'ANCHA fut particulierement actif au cours des conflits de Syrie et d'Égypte en 1956 et du Liban en 1976 Les réfugiés transitèrent par les centres de l'ANCHA ou du Conseil mondial des Églises, au Liban, en Grèce ou en Italie, et se rendirent surtout aux États-Unis, au Canada et en Australie Tous les partis politiques sont unanimes à condamner l'ANCHA qui, en encourageant l'émigration, nuit à la présence armenienne au Moyen-Orient et facilité l'assimilation L'ANCHA est la cible privilégiée de l'ASALA qui l'accuse de jouer le rôle principal dans « le complot visant à la liquidation de la Question armenienne » L'Italie, où l'ANCHA compte seize centres, est accusée d'être la principale complice. Le Vatican, par le Conseil mondial des Églises, protège l'ANCHA Les deux dirigeants de l'ANCHA, son fondateur Georges Mardiguian (mort en 1979) et Souren Saroyan (homonyme de l'écrivain américain d'origine arménienne), sont liés avec l'Église arménienne et la FRA, elles aussi complices. Les services secrets américains contrôlent l'AN-CHA car ils tiennent à éloigner les Armeniens de leur patrie historique afin de relâcher la pression sur la Turquie L'ANCHA a également des

L'ASALA

bureaux à Beyrouth, Athènes, Milan, Bruxelles et Genève. Poursuivant ses diatribes, l'ASALA affirme qu'elle est décidée à stopper ce « trafic » et à frapper tous les pays qui donnent asile à l'ANCHA, y compris le Vatican, y compris le Pape ²³.

La phase cachée de l'ASALA (janvier 1975-octobre 1980)

Le 3 janvier 1975, une explosion se produit au siège du Conseil mondial des Églises à Beyrouth. C'est l'acte de naissance de l'ASALA. Symboliquement, l'Armée secrète a choisi cet objectif comme première cible. Elle exprime par là sa volonté de maintenir la présence arménienne au Liban. Dans un communiqué publié en avril 1980, l'ASALA énumère, sans plus de précision, et en amalgamant ceux des autres organisations, le nombre des attentats commis chaque année. Elle revendique ainsi pour 1975 six attentats contre les intérêts turcs à Beyrouth et deux au Moyen-Orient contre des représentants américains, ainsi qu'une explosion le 5 janvier devant le siège de la délégation des Nations unies à Ankara. En 1976, l'ASALA continue de frapper, surtout au Liban. Le 16 février, à Hamra, le groupe Antranik assassine dans une boutique de flippers le Premier secrétaire de l'ambassade de Turquie, Oktar Cirit. Le même jour, à Beyrouth, l'ambassadeur échappe au mitraillage de sa voiture. L'ASALA aurait également effectué une série d'opérations qu'elle ne tient pas à divulguer, mais révèle seulement deux attaques d'une base et d'un véhicule de l'armée turque à Ankara et à Istanbul. Le 2 mars 1977, l'attaché militaire turc à Beyrouth échappe à une tentative d'assassinat. Le 20 octobre, à Athènes, des voitures diplomatiques turques sont mitraillées. La presse se contente de mentionner chaque fois les attentats, car elle ne dispose d'aucun élément pour les interpréter. Elle ignore encore qu'il existe plusieurs organisations arméniennes et se demande même si les attentats revendiqués par les Arméniens sont bien l'œuvre d'Arméniens. La presse turque affirme que les responsables sont des Cypriotes et continue à ignorer avec superbe les provocateurs arméniens. En 1978 et au cours du premier semestre de 1979, l'ASALA centre ses activités terroristes sur la Turquie: une trentaine d'opérations au total. Le

23 août, deux bombes explosent devant le mémorial d'Ataturk et des établissements militaires à Ankara. Le 30 août, une « Armée de libération de l'Arménie » revendique depuis Beyrouth, un attentat (manqué) contre le Pont Ghalatia à Istanbul et déclare être l'auteur d'une dizaine d'attentats à Istanbul. Une explosion à l'embarcadère de Sirkeci entraîne la mort de deux personnes, le 2 octobre. Le 17 décembre, un attentat à la bombe contre les bureaux de la Turkish Airlines de Genève est revendiqué par l'ASALA, ainsi qu'un attentat à l'aéroport Yéchikoy d'Istanbul, le 6 mai 1979 : deux bombes ont été placées dans les toilettes de la salle de transit et dans l'autobus servant à transporter les voyageurs aux avions, quelques heures avant l'arrivée du sous-secrétaire américain, Waren Christopher.

A partir de la fin d'août 1979, le terrorisme arménien se déchaîne : quinze attentats en quatre mois. 22 août : une bombe est lancée à Genève contre la voiture du vice-consul turc; c'est la voiture qui la précédait qui la reçoit ; deux passants sont blessés. 27 août : bombe dans les bureaux de la Turkish Airlines de Francfort. 25 septembre : quatre bombes à Madrid dans les locaux de cinq compagnies aériennes, une réponse au voyage du Pape en Turquie. 29 septembre : une bombe est placée dans les toilettes de l'aéroport d'Ankara 24. Puis, c'est une série d'explosions dans les bureaux de la Turkish Airlines : de Copenhague (5 octobre), de Milan (30 octobre), de Rome (8 novembre), de Paris (18 novembre). Ce dernier attentat fait de gros dégâts : le cinéma Vendôme et les bureaux de la Royal Air Maroc sont également endommagés; trois gardiens de la paix sont blessés. Ce jour-là, l'ASALA est responsable de deux autres explosions à Paris contre les bureaux de la KLM et de la Lufthansa. Elle veut attirer l'attention sur les liens privilégiés qui unissent l'Allemagne et la Hollande à la Turquie. C'est la première fois que la presse française commente aussi longuement les attentats de l'ASALA. En novembre et décembre, d'autres explosions atteignent des compagnies aériennes à Madrid, Londres, Rome. Ce n'est plus seulement la Turkish Airlines qui est visée, mais plusieurs compagnies occidentales. Enfin, le 30 décembre, pour célébrer son cinquième anniversaire, l'ASALA fait exploser des bombes à l'aéroport d'Istanbul 25. Les attentats se poursuivent en 1980 contre des compagnies aériennes ou des agences de tourisme. Chacun d'eux reçoit une explication dans le communiqué qui suit régulièrement : Swiss Air, Lufthansa et El Al à Rome, le 25 février 26; Turkish Airlines et Office de

tourisme turc (Rome, le 10 mars : deux morts et douze blessés). Puis les assassinats de diplomates turcs reprennent. Le 31 juillet, le commando Kourken Yanekian tue l'attaché d'ambassade à Athènes, Galip Ozmen, et sa fille; son épouse est grièvement blessée ²⁷. Le 5 août, deux hommes attaquent le consulat de Turquie à Lyon. Ne trouvant pas le consul, ils ouvrent le feu et blessent quatre personnes : l'huissier et trois ressortissants turcs ²⁸. Le 26 septembre, à Boulogne-Billancourt, l'attaché de presse de l'ambassade de Turquie à Paris est grièvement blessé. Le 3 octobre, à Milan, attentat à la bombe contre les bureaux de la Turkish Airlines et la Société d'éditions Mondadori ²⁹.

Le 3 octobre 1980, pour la première fois, deux membres de l'ASALA ont été identifiés. Dans un hôtel de Genève, Alec Yenikomchian et Suzy Masseredjian sont blessés par des explosifs. L'ASALA cesse d'être totalement anonyme. Deux cagoules sont tombées. Les héros ont enfin un visage.

Pendant près de trois ans et avec plus de cent attentats revendiqués, l'ASALA est parvenue à échapper aux recherches. On ne sait d'elle que ce qu'elle a bien voulu révéler dans ses communiqués et trois conférences de presse (c'est justement en octobre 1980 que sort le nº 0 d'Armenia). Aucun de ses membres n'a jamais été repéré, au point qu'elle semble être une organisation fantôme. C'est un bilan considérable. Aucune organisation terroriste au monde n'a mené hors de son territoire — et, qu'elle le reconnaisse ou non, le territoire de l'ASALA en 1980 c'est encore Beyrouth — un aussi grand nombre d'opérations. Cela suppose une remarquable infrastructure politique, car chaque attentat a une signification précise. C'est un avertissement particulier adressé à la Turquie, à ceux qui la soutiennent, et également aux pays qui accueillent l'ANCHA. Il y a un lien logique entre tous ces attentats et la situation à Beyrouth. Ainsi, la vague d'attentats du second semestre 1979 contre les lignes aériennes vise à obtenir la fermeture des bureaux de l'ANCHA après les heurts sanglants entre Arméniens et phalangistes qui précipitent l'émigration. Pour continuer son action, l'ASALA a besoin de militants. S'ils partent, elle disparaît. Cela suppose aussi une remarquable adaptation au milieu. L'ASALA se déplace dans Beyrouth comme un poisson dans l'eau. Elle est invisible, n'a pas de quartier général, on ne peut la contacter ni par lettre, ni par téléphone. Lors des réunions publiques, ses membres apparaissent revêtus d'une cagoule et adoptent des pseudonymes, qui, selon un usage fréquent en Arménie, sont des

doublets (Hagop Hagopian, Mihran Mihranian, Varham Varhamian), non pas tant pour ne pas être identifiés par la police que pour ne pas être reconnus de leurs voisins de quartier. Cela suppose en outre un recrutement suffisant de militants résolus, car on ne monte pas facilement une opération terroriste, et l'ASALA peut, à sa volonté, en multiplier la fréquence et en accroître la diversité Sans doute, certaines opérations sont-elles maladroitement conclues : des bombes n'explosent pas ou dépassent l'effet recherché, des mitraillages échouent et s'égarent Ceci témoigne d'un certain défaut de préparation et d'entraînement, mais répond a une question qui se pose quand on considère le nombre de ces opérations. l'ASALA est-elle indépendante ou n'est-elle qu'une branche du terrorisme international? Le maître d'œuvre qui, dans l'ombre, tiendrait tous les fils est une hypothese soulevée par toutes les polices depuis qu'il y a des terroristes. Dans un article du 6 mars 1981, intitulé « l'alibi de la vengeance des Arméniens », le correspondant du Monde pense que la revendication arménienne ne sert plus au terrorisme que de pretexte pour couvrir d'autres desseins. « Ses commandos pourraient être les chaînons d'un système de terrorisme où, selon les théâtres, les motifs idéologiques ou nationalistes servent à réveiller une révolte à partir de nostalgies et d'émotions pour dissimuler une stratégie de tout autre ampleur » C'est sans doute la question essentielle que pose l'ASALA, mais ce serait méconnaître le terrorisme arménien que de croire qu'il pourrait se laisser manipuler jusqu'a l'obéissance inconditionnelle et servir à d'autres objectifs immédiats que ceux définis par l'ASALA S'il y a manipulation, elle se situe dans une perspective plus large et dans une plus longue durée L'ASALA n'obéit — ou est persuadée de n'obéir — qu'à elle-même. Certes, les militants de l'ASALA s'entraînent dans les camps palestiniens. Bien que ses porte-parole aient à maintes reprises prétendu le contraire, on voit mal où auraient été prises les photos publiées par Armenia montrant des « cagoulards » de l'ASALA en manœuvre, sinon chez les Palestiniens D'ailleurs Mardiros Jamgotchian a reconnu après son arrestation s'être entraîné dix-huit mois dans un camp palestinien L'OLP a-t-elle finance l'ASALA? Les depenses que suppose l'organisation d'un attentat sont trop élevées pour que cette vague de terrorisme ait pu être financée par les seuls dons des jeunes militants bourgeois — ou même par des rackets ou extorsions de fonds à de riches Arméniens du Liban et en Diaspora 30 L'ASALA se situe d'ailleurs actuellement au-delà de l'OLP

L'ASALA

Depuis qu'Arafat a négocié avec la Turquie, elle a glissé vers les novaux les plus durs : le FPLP et le FDPLP La police a pu établir des liens entre un attentat arménien et un attentat palestinien la même arme avait été utilisée 31. Beyrouth est un marché où les armes passent d'une organisation à l'autre sans qu'on puisse en conclure que les organisations sont dépendantes entre elles Les Palestiniens aident l'ASALA parce qu'elle est influente dans les milieux arméniens. Ils ont contribué à sa formation militaire, la guident mais ne la contrôlent pas. Les opérations de l'ASALA sont toutes en rapport avec « une certaine idée » que l'ASALA se fait de la Cause arménienne Quant à y voir la main de Moscou, cela paraît pure imagination. Les États ont toujours craint d'utiliser le terrorisme Celui qui vient de Beyrouth est le plus dangereux de tous, même s'il a une ligne politique claire, il baigne dans un environnement anarchique qui risque de se retourner contre l'État Pourquoi cette sinistre mise en scène du métro de Moscou si les services secrets soviétiques voulaient se concilier le terrorisme arménien le plus radical?

La réponse est simple quand on imagine Beyrouth sans lois, livrée aux passions politiques. Des rencontres se font, des liens s'établissent — et même des alliances — mais les nationalistes restent isolés dans leur lutte. C'est une foire, une coopérative, un marché, le rendez-vous des clandestins, le seul lieu au monde où, à l'ombre des Palestiniens, on reçoive un accueil fraternel et où l'on béneficie d'un enseignement précieux dispense par les meilleurs spécialistes de la guérilla urbaine Beyrouth est l'université du terrorisme, un centre de formation pour assassinats. Les Arméniens étaient privilégiés, car ils étaient déjà dans la matrice. Excellents élèves, ils ont été vite diplômés, ont fondé leur propre entreprise et développé leurs activités sans s'apercevoir qu'ils dérivaient avec la ville.

La dérive

Apres le 3 octobre 1980, l'ASALA est prise au piege Masquée, elle pouvait à la rigueur composer Dévoilée, elle subit le défi et verse sa rançon à l'épique Brutalement la jeunesse arménienne contestataire

apaise sa soif de héros. Le malheur a voulu qu'Alec (dont il vient d'être question à propos de l'attentat de Genève) devînt aveugle. Le beau visage de ce jeune intellectuel libanais que sa cécité illumine fascine une Diaspora en mal de pureté. Il devient le Che Guevara de la Cause arménienne. Sa camarade de combat, Suzy, une Americaine née à Alep, devient le symbole de la jeune fille arménienne. L'ASALA est toujours dans l'ombre, on ne voit que la torche. Alec et Suzy incarnent dès lors la lutte armée. L'accident du 3 octobre produit une catharsis dans la Diaspora.

L'ASALA accuse et menace le gouvernement féderal suisse Alec n'aurait pas reçu les soins qu'exigeait son etat la police suisse est responsable de sa cécité Suzy a eu la visite d'un agent du FBI, en collusion avec le MIT turc qui a exercé un chantage. Les services de renseignements de plusieurs pays occidentaux lui ont montré pour identification des photos de jeunes Arméniens. L'avocat désigné d'office pour sa défense est un membre des services américains de renseignements. Il a tenté de lui extorquer des informations. Maître Benoit, avocat choisi par Alec, demasque l'avocat de Suzy, il est victime d'une tentative d'assassinat. L'ASALA accuse les gorilles de Victor Chayto, un bijoutier génevois d'origine armeno-assyrienne. Chayto serait un dirigeant daschnak, en cheville avec les Phalanges, les Irakiens et même le MIT 32

L'arrestation d'Alec et Suzy marque le début d'un processus d'engagement de l'ASALA contre les gouvernements occidentaux L'ASALA est victime d'une logique infernale. En effet, tout militant inculpé doit être jugé par un tribunal du pays dont il enfreint la loi. Comme elle ne peut s'en remettre à une législation qu'elle a pour fonction de rejeter, l'ASALA est contrainte de protéger ses membres et n'a pas d'autre moyen de pression que le terrorisme, un terrorisme qui s'autoentretient, devient vite intolérable et risque de faire perdre tout crédit à l'organisation qui l'a suscité Pour éviter ce discrédit, l'ASALA inscrit ses actions au compte de groupes independants apparus spontanément Dès lors, après l'arrestation d'un membre de l'ASALA surgit un groupe baptise par la date, le lieu de son arrestation 33 Si ce groupe est désavoué par l'opinion publique et surtout par les communautés arméniennes, l'ASALA feint la surprise et fait savoir qu'elle n'en est pas responsable, qu'il s'agit d'une organisation indépendante et plus radicale, qu'elle ne peut contrôler 34, et ajoute qu'on n'en serait pas arrivé là si on avait tenu

compte des revendications modérées de l'ASALA. Elle adopte ainsi une position de retrait par rapport aux excès du groupe et apparaît comme le recours dans la conciliation. Ainsi, le « Groupe 3 octobre » matraque la Suisse: bombes à Beyrouth, devant l'ambassade suisse, contre la voiture de l'attaché de presse suisse et devant les bureaux de la Swiss Air (8 et 9 octobre); contre le Centre de tourisme suisse à Paris et à Londres et — pour faire bon poids — contre les bureaux de la Turkish Airlines de Londres (12 octobre). Le 21 octobre, une charge explosive est découverte dans le train Paris-Interlaken : elle devait exploser sur une voie de garage. Une bombe placée devant le Parquet du procureur général Foex dévaste le Palais de Justice de Genève (4 novembre). Explosion à l'Office de tourisme suisse et à la Swiss Air de Rome, le 10 novembre : cinq blessés légers dont un policier et deux passants. Cet attentat est revendiqué par le « Groupe 3 octobre » en association avec le Parti des travailleurs kurdes (une explosion au consulat général de Turquie de Strasbourg, le 9-10 novembre, avait été la première opération conjointe de l'ASALA — et non du « Groupe 3 octobre » et du PKK). Attentats contre l'Union des Banques suisses (Genève, le 25 novembre), l'aéroport de Kloten (Zurich, le 25 décembre), les compagnies Swiss Air et TWA de Madrid (29 décembre).

Le I^{er} janvier 1981, l'ASALA demande au Comité international de la Croix-Rouge, à Amnesty International et à d'autres organisations humanitaires de se rendre auprès d'Alec et de Suzy pour examiner les conditions de leur détention. Le gouvernement suisse ayant aussitôt accepté, l'ASALA annonce qu'elle suspend jusqu'au 15 janvier ses actions contre la Suisse. Le procès de Suzy a lieu le 12 janvier 1981. Reconnue coupable d'extorsion de fonds au profit de l'ASALA, elle est accusée de complicité dans la détention illégale d'explosifs et condamnée à dix-huit mois de prison avec sursis pendant cinq ans et quinze ans d'interdiction de séjour. Le 9 février, Alec est condamné à dix-huit mois de réclusion avec sursis pendant cinq ans et quinze ans d'interdiction de séjour. Les deux militants de l'ASALA sont aussitôt libérés ³⁵.

L'ASALA s'en prend à nouveau aux diplomates turcs. L'un d'eux avait échappé au mitraillage de sa voiture, le 11 décembre 1980 à Rome. Le 4 mars 1981, à Paris, Resat Morali et Tecelli Ari, attachés aux affaires sociales et religieuses de Turquie, sont assassinés boulevard Beaumarchais par deux membres d'un commando Chahan Natali ³⁶. Le 9 juin, un diplomate turc, Mehmet Yorguz, est abattu devant le consulat

de Turquie à Genève Près des lieux du crime, un policier arrête un jeune homme de vingt-deux ans, Mardiros Jamgotchian, un Arménien de Bourj-Hammoud II porte sur lui l'arme du crime, une grenade et des cartouches Jamgotchian avoue son meurtre 37 L'ASALA lance un appel aux groupes révolutionnaires arméniens pour qu'ils s'en prennent à nouveau à la Suisse Jamgotchian s'explique Il est entré à l'ASALA par patriotisme, a subi un entraînement de dix-huit mois dans un camp palestinien et, le 3 juin, est arrivé à Genève pour accomplir sa mission tuer un membre du consulat turc Chaque jour, selon les directives de l'ASALA, il s'est rendu au rendez-vous fixé dans un jardin public A l'un de ces rendez-vous, une femme parlant arménien lui a indiqué une poubelle où il a trouvé des armes Il s'est posté devant le consulat, a repéré un Turc qui lui a paru « important » Le lendemain, il l'a suivi et l'a tué de trois balles dans le dos Un « Groupe 9 juin » se forme aussitôt. Il revendique dix attentats contre des intérêts suisses à travers le monde bombes à la Swiss Bank Corporation (Los Angeles, 26 juin), explosions aux bureaux de la Swiss Air de Téhéran et de Bagdad (28 juin; 21 juillet), bombe placée dans une corbeille à papier près du Palais féderal de Berne (19 juillet), une autre explose dans le hall du centre commercial près de l'aéroport de Zurich : cinq blessés (20 juillet), le 21 juillet, à 18 h 15, un homme place une bombe à retardement dans un grand magasın de Lausanne vingt-six blesses, deux bombes explosent dans les casiers de la consigne de la gare de Cornavin à Genève un mort, quatre blessés (22 juillet); deux bombes aux lignes aériennes suisses a Copenhague (15 août), une à la Compagnie suisse d'instruments de précision de Los Angeles (20 août), enfin, un attentat à Téhéran, le 16 septembre, contre l'ambassade suisse 38

Le gouvernement suisse n'a pas cédé Du 17 au 19 décembre 1981, à l'issue d'un grand procès public qui, comme celui de Max Kilndjian un mois plus tard, est celui du génocide, Mardiros Jamgotchian est condamné à quinze ans de prison ³⁹ Après sa condamnation, un groupe « Suisse 15 » fait sauter un pylône de télécabine Deux voitures piégées explosent à Genève près du Palais de Justice et du consulat de Turquie Une usine d'allumettes est incendiée C'est la réponse de l'ASALA

L'ASALA a dû interrompre ses activités pour se consacrer à la défense de ses militants. Elle a en même temps découvert les avantages

publicitaires de la double face l'une avec, l'autre sans masque Elle monte alors sa première opération a « visière découverte », une opération suicide pour ses militants, en même temps que la plus spectaculaire des actions terroristes : une prise d'otages. Le jeudi 24 septembre, à 11 h 15, un commando de quatre hommes s'introduit dans les locaux du consulat de Turquie à Paris, 170, boulevard Haussmann Au cours d'une fusillade, le vice-consul est grièvement blessé, son garde du corps est tue, l'un des agresseurs blesse. Le spectacle est un succès. Il est retransmis en direct à la télévision. La Cause arménienne pulvérise les indices d'écoute. Le commando detient quinze otages et fait connaître les exigences de l'ASALA le gouvernement turc doit libérer immédiatement deux prêtres arméniens incarcérés, le Père Yergatian et le Père Guzelian, ainsi que tous les prisonniers politiques arméniens en Turquie : libérer vingt combattants révolutionnaires quinze Kurdes et cinq Turcs, donner des garanties officielles sur la liberté d'expression et de culture des Armeniens de Turquie, permettre aux organismes internationaux de contrôler l'état des monuments arméniens en Turquie Sinon, dans douze heures, il fera sauter l'immeuble Bien entendu, le gouvernement turc n'envisage pas de ceder. Le gouvernement français intervient — c'est le jour de la conférence de presse du President de la République De dures négociations sont menées avec les membres du commando Le ministre de l'Intérieur leur aurait promis le statut de réfugié politique Quinze heures après, ils sortent avec leurs otages en faisant un signe de victoire aux manifestants armeniens contenus par des cordons de police et qui se sont heurtés à des contre-manifestants turcs 40 Le 26 septembre 1981, Alec Yenikomchian et Hagop Hagopian tiennent à Beyrouth une conférence de presse pour exposer les détails de cette « opération Van », conduite par le commando suicide Yeghia Kechichian, du nom d'un des fusilles de Téhéran, et révèlent l'existence d'un groupe de couverture qui s'est retiré dès que le commando a pénétré dans le consulat Le chef se nomme Vazken Sislian, les trois autres membres, Kevork Guzelian, Aram Basmadjian et Hagop Tjoulfayan L'un est un ancien daschnak, deux autres d'anciens hintchakian, ce qui prouve bien que la jeunesse arménienne abandonne les partis politiques. Les deux dirigeants de l'ASALA mettent en garde le gouvernement français : s'il ne respecte pas sa parole, les Arméniens seront forcés de créer un nouveau mouvement qui s'appellera, par exemple, 24 septembre Le 13 octobre, un communiqué de l'ASALA

accuse le gouvernement français de s'être renié, d'avoir emprisonné les membres du commando, alors qu'il leur avait promis l'asile politique, de les avoir privés du régime politique, de les avoir torturés et d'avoir autorisé les agents du MIT et de la CIA à participer aux interrogatoires et tortures, toutes accusations aussitôt rejetées par les services officiels. Au début de novembre, une série d'attentats signés par un commando « Septembre-France » lance des bombes contre le restaurant « le Fouquet's », le cinema « Berlitz », l'aéroport de Roissy, le local RPR de la rue des Orteaux, le RER de la gare de Lyon. Une voiture piégée explose rue de l'Observatoire Les détenus obtiennent le statut de prisonnier politique.

L'affaire d'Orly vient brusquement relancer l'intérêt. Le mercredi 11 novembre, à l'aéroport d'Orly, la police interpelle un voyageur en transit pour Beyrouth - son avion avait dû faire une escale technique imprévue à Paris — porteur d'un faux passeport cypriote au nom de Dimitriu Giorgiu L'attention de la police de l'Air a été attirée par le numéro du passeport qui appartient à la même série que celui du tueur de la rue Copernic Giorgiu, qui ne cache pas son appartenance à l'ASALA, est transféré au Quai des Orfèvres. La garde à vue ne peut dépasser quarante-huit heures. La réplique de l'ASALA est instantanée. Le lendemain de l'arrestation de Giorgiu, à Beyrouth, une « Organisation Orly » lance des bombes contre les bureaux d'Air France et le Centre culturel français 41 Aucune charge n'étant reconnue contre lui, le Parquet de Créteil — compétent pour Orly — ordonne la mise en liberté de Giorgiu qui est raccompagne à l'aéroport où il attend à l'hôtel Hilton un avion pour Beyrouth 42. C'est là qu'il est arrêté une seconde fois, le samedi 14 novembre L'ordonnance de mise en liberté a été rapportée. Il semble qu'une« synthèse ait été faite entre-temps et que des poursuites apparaissent opportunes ». Le « Groupe Orly » agit avec une rapidité étonnante, si l'on songe aux préparatifs qu'exige un attentat 43. Un impressionnant tir groupé: attaques à la grenade des installations portuaires des « Vedettes de Paris » (14 novembre) et destruction d'un restaurant Mac Donald (15 novembre); attentats à la bombe contre des organisations françaises à Beyrouth · Air France, Banque libano-française et Fransabank, UAP (15 novembre); explosion à la consigne de la gare de l'Est (le 16) et dans les bureaux d'Air France à Téhéran (le 21) Le « Groupe Orly » a même menacé de faire exploser en plein vol un avion d'Air France Ce groupe terroriste

que l'ASALA déclare, bien entendu, ne pas contrôler, exerce contre le gouvernement français la pression la plus dure. Il semble que rien ne puisse l'arrêter. Heureusement tout s'arrange. On en sait plus sur Giorgiu qui s'appelle Monte Melkonian. C'est un citoyen américain. Les membres du commando arrêtés le 24 septembre le connaissent bien et confirment son appartenance à l'ASALA. On l'avait cru responsable d'un attentat contre un diplomate turc à Rome, le 25 octobre, mais le diplomate ne l'identifie pas. Jugé pour usage de faux papiers, le 8 décembre 1981, il est libéré et repart pour Beyrouth. La France se retrouve avec un seul problème arménien, celui des détenus du 24 septembre qui ont obtenu le statut de prisonniers politiques et attendent leur procès. Le « Groupe Orly » annonce qu'après une réunion avec l'ASALA, il prend en considération la volonté du gouvernement français d'honorer ses promesses et cesse ses actions. C'est la trêve.

L'ASALA reprend son harcèlement contre la Turquie. Ses commandos frappent en Amérique du Nord. Le 8 avril 1982, à Ottawa, un diplomate turc, Kemalettin Gunor, atteint de trois balles, meurt peu après l'attentat. Le 30 mai, c'est toujours le Canada qui est visé : une bombe est déposée devant les bureaux d'Air Canada à l'aéroport de Los Angeles. Le 9 juin, la police californienne arrête trois Arméniens. Le 4 juin, à l'aéroport de Roissy, un Arménien d'Irak en instance de nationalisation américaine, Vicken Tcharkhutian, est interpellé. Le FBI a demandé son extradition : il serait impliqué dans l'explosion de Los Angeles, le 30 mai. L'ASALA fait à nouveau pression sur le gouvernement français. De Beyrouth-Ouest sous les bombardements — on est en pleine guerre israélo-palestinienne —, Hagop Hagopian fait savoir que l'ASALA a été « roulée » par la France et n'a pas rendu les quatre militants. Grand seigneur, il consent à attendre la fin du procès 44. Le « Groupe Orly » réapparaît alors. Le 20 juillet 1982, un colis piégé, caché dans une poubelle, explose devant un café du quartier Latin, le Saint-Séverin: vingt-deux blessés. Le 22 juillet, attentat contre le pub Saint-Germain. Ce sont des crimes aveugles, des attentats ignobles et lâches, qu'aucune organisation arménienne ne peut plus défendre et qui traumatise profondément la communauté arménienne de France. Elle ne reconnaît pas les siens dans ces fous qui ont dépassé toute mesure.

A Beyrouth-Ouest, deux militants de l'ASALA, Dimitriu Giorgiu et Mihran Mihranian, revêtu d'une cagoule, accordent une interview à

Libération, selon une technique desormais éprouvée, ils brouillent les pistes: le « Groupe Orly » est une organisation d'extrême droite appartenant au parti daschnak!!! Il avait jadis collaboré avec l'ASALA pour obtenir la libération de Giorgiu, plus tard, il a trahi sa confiance L'ASALA en profite pour rappeler un accord secret passe avec le gouvernement français le 24 septembre 1981. Ce que dement aussitôt Gaston Defferre 45 La mort accidentelle d'un jeune terroriste armenien. Pierre Gulumian, le 30 juillet 1982, dans un pavillon de Gagny, met la police sur la piste du « Groupe Orly » l'explosif était du Semtex, un produit tchecoslovaque utilise par les terroristes palestiniens, Pierre Gulumian possede la double nationalite française et libanaise Son frère est arrêté dans le pavillon Il s'était récemment rendu à Beyrouth — et pas en touriste Le pavillon appartient à un Français, Charles Sansonetti, d'origine corse, mais dont la femme est arménienne Dans le pavillon, la police découvre une cache d'armes et les documents de mouvements révolutionnaires arméniens qui établissent le hen entre « Orly » et l'ASALA 46

Le 7 août, à Ankara, le « Groupe Khrimian Hairik » de l'ASALA mène l'opération Garine (Erzeroum) 47 En début d'après-midi, le hall de l'aéroport est rempli de passagers qui attendent l'embarquement sur un vol de la Lufthansa Deux hommes surgissent l'un jette une bombe, l'autre ouvre le feu au pistolet mitrailleur, mais il est tue par les policiers Le lanceur de bombe se réfugie avec vingt-trois otages dans le restaurant. Une équipe spécialisée mene l'assaut, blesse le terroriste et libère les otages Bilan onze morts et soixante-trois blessés Le terroriste tué se nomme Zorab Sarkissian, le blesse, Levon Ekmekjian, est de nationalite française. Jamais le terrorisme armenien n'est alle aussi loin Depuis l'arrestation d'Alec et de Suzy en octobre 1980, l'ASALA fait dangereusement monter les enchères Il est bien loin le temps où l'ASALA, dans ses premieres déclarations, refusait le label de terroriste En impliquant successivement les gouvernements suisse et français, en montant des opérations suicides comme celles de Paris, puis d'Ankara, l'ASALA affirme sa determination d'internationaliser sa lutte armee, mais elle ne dispose toujours pour cela que d'une seule carte maîtresse, ce terrible joker qui laisse les democraties désemparées le terrorisme Cette dérive l'éloigne en même temps de la diaspora armenienne que ses excès font frissonner. Voici bientôt huit ans que le terrorisme a sonné le réveil du peuple armenien et entrepris une action

L'ASALA

publicitaire dont l'efficacité s'épuise dans la répétition et qui ne peut plus être relancée que par de nouveaux délires et de nouvelles horreurs. Le terrorisme paraissait la seule alternative. Les combattants ont succédé aux solliciteurs. Ont-ils réussi là où ceux-ci avaient échoué?